

RENAUD LOUCHART OU

LA PATIENCE AU MONDE

De quelque manière qu'on l'aborde, la peinture de Renaud Louchart offre un sentiment immédiat de *présence*. Sentiment d'autant plus mêlé que cette peinture ne semble pas pouvoir se départir de ce que l'on pourrait appeler son *souci du vide*. De larges espaces colorés, travaillés à la brosse, ou simplement traversés par de fines lignes droites, se présentent à nous sans que nous puissions avec certitude les identifier comme un "fond" ou comme la présentation de plans particuliers, horizontaux -comme un sol ou une table- ou verticaux, à la manière de parois. De fait ces espaces peuvent glisser d'un rôle à l'autre et s'installer sous nos yeux selon des configurations flottantes. Ce sont des *architectures suggérées*, des mondes possibles, ouverts sur leur devenir. Comme autant de lieux traversés par la mémoire ou le rêve.

De sorte que les objets figuratifs associés à ces espaces semblent, eux aussi, en transition. Ce sont des formes serpentifères, évoquant des plantes grimpantes, des ligatures, ou des modules plus informels, travaillés en matières tantôt épaisses tantôt fluides, s'offrant comme des fragments de choses : nuages, végétation, corps, cailloux.

Tandis que les espaces s'apparentent à des aplats monochromes, les formes, elles, s'érigent en densités granuleuses, brouillées : c'est ainsi que nous saisissons, de prime abord, une peinture de Renaud Louchart. Mais, à y regarder de plus près, les espaces colorés, travaillés par des mélanges d'acrylique et de pigments, disposés en couches nombreuses, offrent une profondeur particulière tant ils semblent, dans leur épaisseur, *traversés de courants*.

Et, inversement, les formes erratiques sont plus organisées qu'il n'y paraît, la tache, le conglomérat de matière picturale s'installant comme une forme observée, *vivante*, où le lavis des coulures n'est pas sans posséder une certaine élégance.

Mais ces formes, ces taches, que sont-elles ? Il va sans dire qu'elles surprennent l'observateur et le gênent parfois. De fait, Renaud Louchart, en dépit de l'apparence "abstraite" de sa peinture, a une manière de placer les objets dans l'espace qui évoque certaines constructions du Maniérisme : des objets incongrus se matérialisent ou flottent devant nos yeux. Masses en dérive, surgies de l'instant, paraissant refuser de s'accomplir.

La peinture de Renaud Louchart, il faut y insister, procède d'une économie figurative en *mouvement*, sans inscription dans une représentation unique clairement définie. De sorte que les oeuvres, peintures ou dessins, semblent indifféremment se stabiliser comme des lieux habités ou s'ouvrir à la manière de paysages. C'est bien là *le monde comme énigme et rébus* qui est le véritable sujet de la peinture de Renaud Louchart, et celle-ci s'efforce de produire un exercice de transcription à l'aide de signes plastiques, de formes et de couleurs.

C'est à la manière d'un chat se glissant dans le jardin ou d'un oiseau obliquant au dessus de la terrasse que Renaud Louchart organise ses sensations, recherchant le passage, enregistrant les silences, les vides, observant la déclivité d'un mur, le fouillis d'une haie, la vie organique d'une plante, mesurant d'instinct la fuite de la lumière, l'étirement des nuages, la rumeur dans les ombres.

La *patience au monde* dont témoigne l'artiste est un chant intérieur, sa douceur est un vertige ralenti.

Michel Cegarra, (juin 2012)

[Le texte ci-dessus accompagnait l'exposition de Renaud Louchart, "*L'instant en face. peintures et dessins*", présentée au DomaineM, à Cérilly 03, du 16 juin au 14 juillet 2012]

Sur le travail de Renaud Louchart.